

béni, elle me cherchera joyeuse et le regard anxieux. Mais, ô douleur, elle me trouvera déjà poussière sous le marbre. Alors ses soupirs inspirés par l'amour, et ses beaux yeux dont son voile essuiera les larmes, auront une telle douceur qu'ils feront violence au ciel, pour que j'y sois admis.

Un jour — oh ! combien ce souvenir m'est doux ! — un arbuste charmant laissait tomber sur elle une pluie de fleurs. Modeste sous cette riche parure, elle était assise comme environnée d'un gracieux nuage. Une fleur se posait au bord de son manteau ; une autre sur ses tresses blondes, qui, ce jour-là, semblaient de l'or brillant semé de perles ; celle-ci voltigeait sur la terre ou sur l'eau, d'autres tourbillonnant gracieuses autour d'elle, paraissaient vouloir dire : l'Amour règne ici !

Que de fois je me suis écrié plein d'émoi : oui, certes, cette femme est un être céleste ! Son charme divin, sa beauté, ses paroles, son doux sourire me faisant oublier tout ce qui n'est pas elle, me transportaient si loin de la réalité, que je me demandais parfois en soupirant : comment et depuis quand me trouvé-je en ce lieu ? Je croyais être au ciel et non point ici-bas !